

MUSIQUE

UNE MUSIQUE QUI REND JOYEUX : WOUTER HAMEL

Grâce à son CD *Swing When You're Winning* (2001), Robbie Williams a créé un courant. C'était encore d'un authentique style rétro. En 2003, l'Américaine Norah «Don't Know Why» Jones a remporté huit *Grammy Awards* pour son premier CD *Come Away with Me*, qui comportait des chansons de son cru dans le style jazz-pop. Depuis lors, on ne peut plus arrêter la progression d'auteurs-compositeurs-interprètes dans cet univers musical jadis un peu vieillot et répétitif. En 2004, le Britannique Brit Jamie Cullum s'est fait remarquer avec *Twentysomething*. Il a étonné amis et ennemis par ses prestations pleines d'énergie et de virtuosité. Il a également introduit le genre du «jeune homme pur et pas frustré». À la même époque, le Canadien Michael Bublé s'est également distingué. Il est l'artiste le plus commercial dans ce style. Le jazz-pop n'a jamais été aussi hip depuis les années 40 du siècle dernier.

En 2005, Wouter Hamel (° 1977), chanteur de jazz-pop diplômé, est le premier homme à remporter le Concours néerlandais pour jeunes chanteurs de jazz. Après ses études au conservatoire d'Utrecht (chant jazz / pop), il n'était pas parvenu à trouver du travail dans sa spécialité. Il faisait de la musique et chantait dans quelques petits groupes, écrivait des chansons, les enregistrant chez lui. Son moment est venu lorsqu'il a remporté le concours, amorce d'un démarrage foudroyant. Lors du *North Sea Jazz Festival* il se trouvait parmi les plus grands dans le nouvel univers du jazz-pop. Tout le monde parlait de lui. Son premier CD *Hamel* est paru en 2007 sous le label indépendant *Dox*, auquel est également lié son producteur et bras droit musical Benny Sings (alias Tim van Berkenstein, lui-même chanteur-compositeur-interprète d'un niveau exceptionnel).

En 2008, Wouter Hamel s'est vu décerner aux Pays-Bas le Prix culturel national des nouveaux talents. Le légendaire groupe néerlandais *Doe Maar* (Vas-y) lui a demandé

d'assurer l'avant-programme de ses concerts dans les stades. On retrouve l'influence de l'un des numéros les plus connus de ce groupe (*Belle Héléne*) dans la chanson *See You Once Again* (2009) de Hamel. Elle se trouve sur le CD de platine *Nobody's Tune* (60 000 exemplaires vendus) et a été utilisée comme indicatif pour l'*iPlayer* de la BBC. C'est de ce CD que provient également le numéro le plus connu de Hamel *In Between*.

Par la suite, Hamel signe un contrat mondial auprès de *Decca / Universal*. Il fixe lui-même les conditions: liberté artistique, choix des musiciens et de l'équipe de production, le tout sans être obligé de devenir la copie des artistes commerciaux internationaux. Sur la propre initiative du label *Dox*, Hamel s'était déjà risqué prudemment sur le marché asiatique. Grâce au soutien de *Decca / Universal* il est devenu maintenant presque sans difficulté une idole à Taïwan, au Japon, en Corée du Sud, en Indonésie et à Singapour, et s'est produit de New York à Berlin et inversement. Mais pour une percée sur le plan mondial, il vous faut un tube monstre. Le «problème» est que les chansons de Hamel sont peut-être trop bonnes pour intéresser véritablement un large public. Écoutez donc vous-même sur *youtube* des merveilles telles que *Don't Ask Don't Tell*, *Nobody's Tune*, *Girls in the City*, *Little Boy Lost* et *Demise*.

Pour *Lohengrin* (2011, sur CD et vinyle), c'est Hamel qui a écrit et produit lui-même tous les numéros. Il a volontairement évité les effets jazz typiques. Les compositeurs qui l'inspirent sont en tout premier lieu les Américains Cole Porter et Sam Beam. Les chansons doivent parler de vous-même, pense Hamel. Ses chansons *me-and-you* sont les ennemies des jérémiades et des plaintes, du superficiel et des clichés. Les textes sont importants pour Hamel - en direct, on croirait que chaque numéro fait surgir chez lui le véritable souvenir qui lui a apporté l'inspiration pour la chanson -, mais une mélodie captivante est encore plus importante. Le choix de l'anglais allait de soi en raison du style dans lequel il s'est distingué, mais ce n'est pas la seule raison. En choisissant sa langue maternelle, il aurait été placé dans le petit coin des «néerlandophones». Pour les compositeurs-interprètes sérieux, il s'agit



Wouter Hamel, photo D. Nicolai.

aux Pays-Bas d'une catégorie toujours, ou de nouveau, problématique, et pas uniquement pour des raisons commerciales.

La scène est pour Hamel le lieu qui revêt l'importance ultime. C'est là que ressort son talent en large et en travers, de même que celui de son groupe, avec entre autres le génie du clavier Thierry Castel et le phénomène de la guitare Rory Ronde. Ses chansons y sont encadrées dans de chauds arrangements pleins de fantaisie, de sens du jazz et, bien sûr, de la liberté qui «va avec». Sur le plan de l'harmonie elles sont riches, leur mélodie captivante et leur rythme très solide. En outre, elles sont interprétées de manière magistrale avec ce que Hamel lui-même appelle «une voix un peu démodée». On y retrouve des couleurs de Sinatra, Chet Baker, Mel Tormé en Donny Hathaway, mais on entend aussi bien l'impact de Stevie Wonder, Michael Jackson et Prince.

La tournée *Pompadour* dans les théâtres (qui doit son nom à son dernier album) avec l'orchestre de Hamel composé de cinq membres fixes (drums, percussion, guitare basse, guitare et claviers) comporte deux parties qui ne connaissent aucun temps mort. Lorsqu'il joue un vieux numéro, il lui donne une tournure nouvelle. Les projections de films sont esthétiques mais en fait superflues. Wouter Hamel capte l'attention de tous. Il parle, bouge, chante et joue de la guitare comme si c'était sa seconde nature. Il semble plus jeune que son âge, dans un sens positif. Son atout, c'est son

abondante chevelure blonde. Il est peu d'hommes du showbiz capables comme lui de faire usage de ces traits naturels de «beau gosse» de manière aussi *cool*. Son humour transparait dans le titre *Pompadour*, un style de coiffure retro-swing qui nécessite beaucoup de gel coiffant. En plus de toutes les agréables apparences, la musique de Wouter Hamel rend incroyablement heureux. C'était déjà à l'époque la qualité la plus remarquable de la rage du swing originelle aux États-Unis.

Sans s'y attendre et sans le vouloir, Wouter Hamel est devenu un héros. En septembre 2013 il décide de suspendre pour une durée indéterminée ses représentations en Russie, alors que les frais de voyage étaient pris en charge par le gouvernement néerlandais. Il a renoncé en raison des lois antihomosexualité très strictes en Russie et des actes de violence qui s'ensuivent en toute impunité. Ce que le roi, le Premier ministre et les candidats aux Jeux olympiques n'osaient pas dire début 2014, Wouter Hamel le disait déjà en 2013. *The Lights*, première mise en scène vidéo de *Pompadour*, le montre avec un visage ensanglanté comme après une bagarre. Le beau gosse auquel on n'a longtemps accordé aucun regard est en train de réaliser un spectaculaire décollage.

LUTGARD MUTSAERS

(TR. A. HERLÉDAN)

www.hamelmusic.com